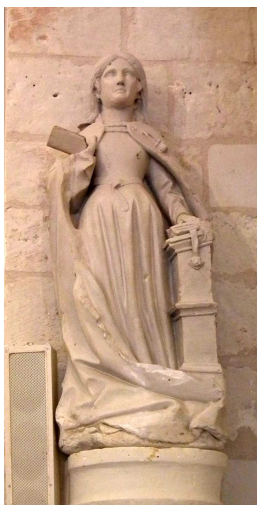


## Statues



La statue la plus ancienne, Néomaye, en pierre, du 16<sup>e</sup> siècle, est dans la 3<sup>e</sup> travée de la nef centrale à droite (I.S.M. H. 1966). On retrouve à proximité sa dévotion à Scorbé-Clairvaux et Thuré.

Néomaye, souvent représentée en bergère, parfois dotée d'un pied d'oie, était invoquée en Poitou par les femmes enceintes pour obtenir une heureuse délivrance et par les cultivateurs pour la guérison de leurs animaux domestiques. Historicité non assurée.

Un grand crucifix est à côté, en face de l'ancien emplacement de la chaire (à prêcher).

Sur l'autel de la 2<sup>e</sup> travée de la nef latérale sud, la Vierge présente devant elle l'Enfant les bras ouverts, avec la mention N-D de M. Marie et Jésus sont habillés de vêtements de tissus. Il doit s'agir de la très ancienne statue de Notre-Dame des Malades, très vénérée, qui, jusqu'en 1847, dominait le maître-autel.



Dans la nef centrale : 1<sup>ère</sup> travée, à gauche Vincent de Saragosse avec une grappe de raisin, patron des vignerons, à droite Antoine de Padoue ; 2<sup>e</sup> travée, à gauche Hilaire, à droite Jeanne d'Arc ; 4<sup>e</sup> travée, à droite Roch.

Dans la nef latérale nord : près des fonts baptismaux Vierge à l'Enfant, contre le mur de la 3<sup>e</sup> travée, une Pietà, à gauche de l'autel Radegonde, au-dessus de l'autel le Sacré-Cœur les bras grand ouverts, sur l'autel à droite l'Enfant Jésus dit de Prague.

Œuvre de la Renaissance espagnole, apportée à Prague en 1555, offerte en 1628 au couvent des Carmes, vénérée dans l'église Notre-Dame-de-la-Victoire de Prague, couronnée en 1655 par l'Archevêque de Prague. Sa dévotion s'est répandue dans toute l'Europe à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

Dans la nef latérale sud, au mur oriental : au-dessus de l'autel Notre-Dame du Sacré-Cœur, à gauche Cécile, à droite Joseph et l'Enfant.

Près de l'entrée à droite Thérèse de l'Enfant Jésus.

## Autre mobilier

Dans la nef latérale nord : sous un bas-relief montrant un soldat mourant devant le Christ portant sa croix, un tableau cite les grandes batailles de la guerre 1914-1918. Il surmonte une liste des morts encadrée sous verre.

La cuve des fonts baptismaux est octogonale et ressemble à celle de Colombiers. Le chemin de croix polychrome est encadré de bois.

La grosse cloche (inscription : *Sancte Jacobe ora pro nobis 1619*, vient de Saint-Jacques de Châtellerault (M.H. 1943). La petite cloche, refondue en 1726, refondue à nouveau par Bollée et fils fondeurs accordeurs au Mans en 1877, est nommée Stanislas-Marie.

Avec son tabernacle du 17<sup>e</sup> siècle, une belle église à la riche histoire qui se prolonge au 21<sup>e</sup> siècle. C'est toujours le même Seigneur que l'on y prie.



© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Beaumont (Vienne)

## l'église Notre-Dame

### 2 - Le tabernacle et autre mobilier



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 26 (25), 8

## Le tabernacle du 17e siècle

Le tabernacle en bois doré du chœur est une pure merveille. On a longtemps pensé qu'il venait du couvent de la Visitation de Poitiers et qu'il pourrait alors être de Pierre ou de Joseph Girouard. En fait, il viendrait de l'église abbatiale de la Trinité, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Maison diocésaine. Il aurait été recueilli en 1793 par M. Mériot-Ladouceur. Longtemps démonté, restauré il y a une trentaine d'années, il a été classé Monument historique (M.H.) le 18.02.1922. Il associe sculpture en bas-relief et statuettes en ronde-bosse.



Sur la porte du tabernacle, une Annonciation, scène rare en cette situation, mais qui marque le début de l'Incarnation, « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1, 14). De chaque côté de la porte figurent les évangélistes Luc (taureau), qui a parlé de l'Annonciation et Jean, et sur les côtés on voit l'Adoration des mages à gauche, l'Adoration des bergers à droite.

Sur les ailes : la Fuite en Egypte à gauche, l'Assomption à droite. Aux extrémités, en ronde-bosse : le Mariage de la Vierge et la Sainte Famille.

Le gradin est orné de corbeilles, draperies, fleurs, le soubassement d'un aigle dévorant un serpent, de

têtes d'angelots et de feuillages. Des corbeilles de fleurs surmontent les ailes.

Le corps central a quatre colonnes torsées, les ailes ont deux bustes d'angelots. Le couronnement : quatre statuettes, deux anges agenouillés et deux autres debout supportent une riche couronne. C'était là que l'on plaçait l'ostensoir pour l'adoration du Saint Sacrement.

Une œuvre exceptionnelle qui mérite admiration et méditation.

## Les autels

Un autel en pierre a été placé sous la travée du clocher, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour célébrer face aux fidèles comme pendant le premier millénaire.

L'autel de la nef latérale nord a sur le devant le Christ montrant son Cœur à Marguerite-Marie Alacoque.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur.

La porte du tabernacle a un Cœur rayonnant. (Ateliers Saint-Hilaire, Charron et Beausoleil, Poitiers)

L'autel de la nef latérale sud a sur le devant l'Apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes.

Un autre autel se trouve dans la nef latérale sud (2<sup>e</sup> travée).

## Trois tableaux anciens

Dans le chœur, de part et d'autre du tabernacle, des tableaux de forme arrondie représentent, en buste, à gauche Jean l'évangéliste, à droite Jean-Baptiste. Classés M.H. le 17.03.1928.

Dans la nef centrale, au sud, au-dessus d'une arcade : une Nativité, avec des anges dont l'un présente une couronne d'épines à l'Enfant, inscrite à l'inventaire supplémentaire des M. H. (I.S.M.H.) en 1966.

## Les vitraux

On voit ici l'importance du renouveau du vitrail à partir du 19e siècle.

0 : vitrail (v) d'axe, Notre-Dame de Beaumont, Vierge couronnée, assise, avec l'Enfant sur ses genoux. Au-dessus la colombe (Saint-Esprit). Par l'atelier Desmet, fin 20e siècle.

1 : 1<sup>er</sup> v nord, Archange Michel

2 : 1<sup>er</sup> v sud, Archange Gabriel

3 : 2<sup>e</sup> v nord, Jean le théologien (= Jean l'évangéliste)

4 : 2<sup>e</sup> v sud, Marie-Madeleine

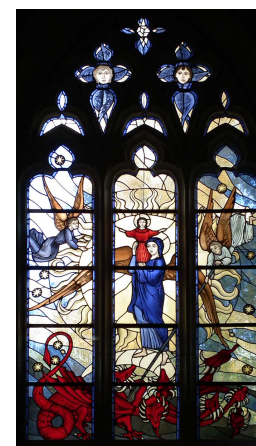
5 : 3<sup>e</sup> v nord, Joseph

6 : 3<sup>e</sup> v sud, Edith fille du roi des Angles (vers 961- 984)

7 : 4<sup>e</sup> v nord (nef latérale), Christ couronné et vêtu, bras étendus sur la croix, entouré des symboles des quatre évangélistes ; en haut la main de Dieu le Père, en bas un agneau (21e siècle)

8 : 4<sup>e</sup> v sud (nef latérale), 2 vitraux, Anne enseignante Marie, Annonciation, en haut Assomption

9 : 5<sup>e</sup> v nord (nef latérale), 3 baies, Transfiguration, Jésus entre Elie et Moïse, en dessous Pierre, Jacques, Jean.



10 : 5<sup>e</sup> v sud (nef latérale), 3 vitraux, la Femme, avec des ailes, la lune sous les pieds, avec l'Enfant, les anges combattent le dragon rouge (Apocalypse 12, 1-10). (Atelier Desmet 2007).

A la façade, du nord au sud : Jésus baptisé par Jean-Baptiste (au-dessus des fonts baptismaux) ; Le Bon Pasteur avec la brebis égarée sur les épaules (Jean 10, 14 et Matthieu 18, 12) ; Jacques en pèlerin (coquille sur le vêtement). Ces trois vitraux sont de Guérithault, 1875.